

JULIEN BARRET
& LES ÉLÈVES DU LYCÉE
PIERRE-MENDÈS-FRANCE
DE RIS-ORANGIS

APPRENDS LES BAILS

LEXIQUE
DES NOUVEAUX MOTS
DE L'ESSONNE

« APPRENDS LES BAILS »

Lexique des nouveaux mots de l'Essonne

Projet de « Chef-d'œuvre »
de la classe de Première-Terminale GA2
du lycée Pierre-Mendès-France de Ris-Orangis

Baccalauréat professionnel, juillet 2022

SOMMAIRE

- Avant-propos, par la professeure Suzanne Bah p. 7
- Introduction p. 9
- Lexique du 91 p. 21
- Poème-dédicace aux élèves p. 41
- Bibliographie de Julien Barret p. 43
- Quatrième de couverture p. 45

AVANT-PROPOS

Tout est parti de « Bave ». Une incompréhension. Un quiproquo. Un choc générationnel. « Bave », mot que nous avons pris pour une indécatesse (du verbe baver) alors que nos élèves y voyaient une marque de politesse (c'est bave = c'est bien).

Avec ma collègue Sandrine Berruelle, nous avons besoin de mettre fin à ces quiproquos. Il était également impératif pour nous de les pousser à mieux comprendre leur langue, son évolution, de manière ludique et pédagogique. Parce que maîtriser tous les aspects d'une langue est aujourd'hui essentiel pour évoluer dans le monde professionnel.

Après avoir réfléchi avec les élèves au thème de notre "chef-d'œuvre", l'épreuve orale du baccalauréat professionnel, j'ai eu la chance de tomber sur un documentaire dans lequel un linguiste – Julien Barret – décryptait le sens des textes de Booba. J'ai cherché à le contacter et je lui ai parlé du projet de la classe des 1ère GA2. Par chance, il a accepté d'accompagner la classe dans ce projet.

Voici donc un chef-d'œuvre où les mots ont leur importance, où l'on découvre leur étymologie, leur construction, leur impact sur la langue. Ce travail colossal a permis aux élèves de prendre conscience des mots qu'ils utilisaient pour échanger, poser leurs pensées, expliquer et aussi argumenter. Grâce à l'expertise de Julien Barret, les mots qui ne signifiaient rien ont trouvé un sens profond pour les jeunes comme pour nous.

Après un an de travail approfondi, nous constatons déjà que nos élèves avaient mûri. Nous les trouvions plus matures. Surtout, ils s'exprimaient librement, en passant d'un niveau de langue à l'autre sans presque aucune hésitation.

Ces activités autour des mots qu'ils utilisent les ont poussés à une réflexion personnelle sur leur usage selon le contexte. Ils font désormais la part des choses et ont conscience des enjeux professionnels en matière de langage. C'est une compétence transversale qui leur servira forcément dans leurs vies personnelles et professionnelles.

Suzanne Bah

INTRODUCTION

Faire d'une faiblesse une force

Lorsque Suzanne Bah m'a contacté à l'été 2020 en vue d'intervenir dans sa classe, c'était, selon ses mots, pour « faire d'une faiblesse une force ». La faiblesse : elle ne comprenait pas certains mots employés par ses élèves de seconde. La force : nous allions en faire un dictionnaire, et même un "chef-d'œuvre" que ces jeunes gens seraient amenés à défendre à l'oral du nouveau bac professionnel. A ce moment-là, c'est peut-être une coïncidence, je venais de faire paraître un petit lexique sur les *Nouveaux Mots du Dico*, une sélection de cent termes emblématiques entrés dans les dictionnaires d'usage depuis 20 ans.

Mon travail de linguiste concerne à la fois la stylistique (analyser des textes), la rhétorique (aider les autres à prendre la parole) et la lexicologie (chercher à comprendre d'où viennent les mots et ce qu'ils signifient). Ici, il s'agissait de définir des termes d'argot qui sont rarement analysés par ceux qui les emploient, des mots absents des dictionnaires au sein desquels certains se retrouveront peut-être un jour. Ainsi, en 2020, à part « kiffer », « boloss » ou « avoir le seum » peu de termes argotiques contemporains figuraient dans *Le Petit Larousse* et *Le Petit Robert*, qui en ont fait entrer un très petit nombre depuis trois ans.

Avant mon intervention à l'automne 2020, les élèves de Suzanne Bah, qui venaient de passer en classe de première, avaient établi des listes de mots dont ils étaient familiers. A partir de ce répertoire qui allait d'abord se

réduire, puis, une fois sur place, s'étoffer, la méthode de travail était simple. Elle consistait, comme s'y emploient la plupart des dictionnaires, à faire une étude lexicologique. C'est-à-dire à :

- orthographier le mot,
- identifier sa classe grammaticale,
- trouver une définition,
- proposer une étymologie convaincante,
- donner des exemples en contexte,
- localiser, dans la mesure du possible, la zone géographique de sa propagation,
- et, lorsque d'autres mots nouveaux existaient, à en proposer des synonymes.

Les mots de l'Essonne

L'Essonne est connue pour être une terre fertile en nouveaux mots, de nature souvent familière et argotique. Est-ce un hasard si aujourd'hui, le lexique de référence de l'argot français est le *Dictionnaire de la Zone* de Cobra Le Cynique, alias Abdelkarim Tengour, qui habite lui-même à Massy, dans le 91 ? L'idée d'établir un lexique argotique lui est venue en fréquentant une salle de musculation proche de chez lui, qui résonnait des invectives fleuries proférées par ses usagers. Par ailleurs, est-ce une coïncidence si le suffixe « -zer », popularisé par Booba dans son rap, s'est d'abord imposé au nord-est de l'Essonne, vers Evry-Courcouronnes, à la faveur d'un freestyle du rappeur Ol Kainry (« 91zer ») ?

Enfin, certains pensent que l'usage du terme « bail » (truc, affaire, relation), omniprésent depuis une dizaine d'années

sous la forme interrogative plurielle “C’est quoi les bails ?” (« quelles sont les nouvelles, comment ça va ? ») s’est développé en premier lieu à Grigny. Ce serait une suffixation à l’américaine, calquée sur le modèle de *drive by*, comme en témoigne le rappeur Juicy P dans un [article de Streepress](#) en 2016. Certains habitants de Grigny auraient ainsi pris l’habitude de tout suffixer en « -by », tout comme ils parlaient déjà en « -zer » et de même que les pensionnaires de la Pension Vauquer, décrite par Balzac dans *Le Père Goriot*, suffixaient tout en « -rama ».

Selon une deuxième hypothèse, ces bails – au pluriel apparemment fautif – dériveraient du bail locatif que nous connaissons, déverbal de *bailler* (donner, confier). Le mot retrouverait alors un sens ancien, hérité du latin *bajulare* (porter, confier la charge de). Dès 1694, la première édition du *Dictionnaire de l’Académie* définissait le mot comme un « contract par lequel on baille une terre à ferme, ou une maison à loüage ». Au sens figuré, ajoute l’ouvrage, on disait « *Cela n’est pas de mon bail* » pour « Ce n’est pas à moi de répondre d’une telle chose » et, dans la 6^e édition en 1835, « je ne suis pas chargé de cela ». Enfin, dans le dictionnaire de 1798, un « bail d’amour » désignait familièrement « un engagement d’amour ou de galanterie ».

Une troisième supposition ferait dériver ce mot passe-partout du créole haïtien *bail*, qui serait peut-être la contraction de *bagay* (bagage, chose).

Comme souvent, il arrive que plusieurs occurrences, apparues simultanément dans des univers variés, créent une atmosphère favorable à l’éclosion d’un nouvel usage. Ainsi, la résurgence d’un sens ancien peut s’accommoder de nouvelles influences, périurbaines ou américaines. De

telle sorte qu'il est possible de postuler une rencontre entre des locuteurs du créole haïtien, dépositaires d'un usage *bail/bagay*, et des habitants de Grigny influencés par les films de *gansta rap*, pour que le mot se soit trouvé ainsi popularisé, sur fond de vieux bail métropolitain.

Aujourd'hui, c'est non seulement à travers les clips de rap, mais aussi et surtout grâce aux influenceurs (sur Tiktok, Snapchat, Instagram ou X, ex-Twitter) que se diffusent les nouvelles expressions. On peut notamment citer l'humoriste Ohplai qui se définit lui-même comme l'ambassadeur des mots de Grigny. Ohplai entame chacune de ses vidéos en disant « Quel bail vous ? » pour « Comment allez-vous ? », désormais abrégé en « Kelbay ? », voire en « Kehba », et inclut nombre d'interjections comme *chacal* ou *boug'* dans ses phrases. Parmi les rappeurs les plus inventifs du point de vue lexical, les jeunes écoutent aussi Niska, natif d'Evry, chef-lieu de l'Essonne, et Guy2Bezbar du quartier parisien de Barbès.

Arrivée au lycée

Après plusieurs conversations destinées à préparer ma venue, mardi 6 octobre 2020 à 14h30, j'arrive enfin sur place. La ligne de RER C longe la vallée de la Seine jusqu'à la gare de Grigny, de laquelle on aperçoit l'architecture répétitive de l'ensemble Grigny 2, avant d'effleurer l'autoroute A6 et la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis, pour s'arrêter à la station Orangis - Bois de l'Épine. Lorsqu'on en sort, le regard embrasse un no man's land à la fois verdoyant et désertique, entre zone industrielle, lotissements habités et pelouses sillonnées de chemins dont l'un mène au lycée Pierre Mendès-France,

alors en travaux. Les préfabriqués sont situés en face d'une salle de concert rock mythique, Le Plan. Dans une salle du premier étage, je rencontre la fameuse classe de première en gestion - administration (la 1ère GA2) et leurs deux professeures, Suzanne Bah et Sandrine Berruelle. Une partie des élèves vit dans les grands ensembles bien connus : les Pyramides et le quartier du Canal à Évry-Courcouronnes, Grigny 2 et la Grande Borne à Grigny, ou les Tarterêts à Corbeil-Essonnes. Mais certains résident aussi dans les quartiers pavillonnaires des villes alentour, Viry-Châtillon, Draveil, Fleury ou Bondoufle. En somme, ce lycée général et professionnel réunit un melting-pot d'élèves surtout issus du nord-est de l'Essonne, dont certains viennent tout juste d'arriver en France.

Je vais être amené à les côtoyer une vingtaine de fois. D'abord, nous travaillons en classe entière, puis en cette période de crise sanitaire, par demi-groupes, ce qui facilite les interactions et les discussions. Car pour nourrir l'étude lexicologique, il faut donner son point de vue, témoigner des mots qu'on emploie et de ceux qu'on a entendus. Elles et ils sont attachants, créatifs, parfois dissipés. Mais la plupart du temps, curieux et impliqués, ils débordent d'idées. Certains se démarquent : Bakodaye, Louise et Sueli ont un goût pour le langage. Youssef aime rigoler, fait des vanes pour charmer les profs. Roïka a une plume très affûtée. Bryan-Thomas doit subir plus de trois heures de transport quotidien, aller et retour depuis Aubervilliers, sans jamais perdre son flegme. Et chacune, chacun affiche une personnalité singulière.

A mi-parcours, étant donné le caractère un peu répétitif de ce travail lexicologique qui consiste à faire venir un élève au tableau pour disséquer un mot selon un processus

invariable, je leur propose un atelier créatif sur le mode slam-poésie. A travers quelques quatrains de présentation déclamés face à la classe, des textes exprimant leurs goûts et leurs préférences, ils s'écrivent, se décrivent et se peignent sous un jour nouveau, sensible. En prenant la parole devant les autres, ils assument leurs sentiments, dévoilent leurs caractères forts ou fragiles, et Louise déclame un rap qui fait danser le fond de la classe.

Ainsi s'enchaînent, entre octobre 2020 et juin 2021, les ateliers de lexicologie nourris de discussions, agrémentés de quelques moments d'écriture et de déclamation. Soucieux de mener le projet à son terme, je poursuis bénévolement le travail au début de l'année 2022, jusqu'au bouclage du livre que vous avez sous les yeux, achevé juste avant la soutenance de leur projet de « chef-d'œuvre » au baccalauréat, en juillet 2022.

Apprends les bails !

Apprends les bails ! est en somme le résultat d'un travail rigoureux proposé aux élèves, amenés à réfléchir au fonctionnement du discours et aux différents registres de la langue française. Ainsi, cette mise en perspective leur permet de prendre de la distance avec leur façon de parler au quotidien, tout en s'emparant de leurs propres mots pour en faire un objet d'étude.

Certes, il n'est pas évident d'identifier l'origine de beaucoup de ces termes et de retracer les circonstances, le lieu et la date de leur apparition. Mais c'est sans doute ce qui rend ce travail de recherche étymologique aussi intéressant et passionnant : on tâtonne, on fait des suppositions et parfois

on trouve des explications qui semblent tenir la route (cf. nos hypothèses étymologiques pour tiper*, wo* ou ziak*).

Quel linguiste ne rêve pas de découvrir *in situ* un terrain où se fabrique l'argot le plus innovant et contemporain ? Cette découverte en amène d'autres : il s'agit de comprendre le quotidien de ces lycéens en filière gestion-administration, les codes de leur univers, de traduire leurs propos en y décelant les récurrences et en identifiant les références. Ainsi la nourriture, les relations amicales, le rapport à la violence, l'univers de la cité émergent de cette grosse soixantaine de mots, et dessinent un quotidien, une façon immédiate d'être au monde, parfois précaire ou violente, souvent chaleureuse et empreinte d'humour, de vanne, de tchatche.

Car l'ensemble de ces mots, quand bien même tous les élèves ne les utilisent pas, leur appartiennent et les reflètent. « C'est nous, ça nous correspond, c'est comme ça qu'on se comprend le mieux », m'expliquent certains d'entre eux.

En bref, ce lexique illustre une situation : la vie quotidienne de jeunes gens scolarisés dans un lycée général et professionnel réputé difficile à 35 kilomètres de Paris, situé à mi-chemin de plusieurs grands ensembles parmi les plus emblématiques d'Île-de-France. Ils ne mènent pas la même existence, ils n'ont pas les mêmes références que les lycéens parisiens, bien que certains termes leurs soient communs. Solène s'interroge sur la qualité de vie dans le centre de Grigny, une des villes françaises les plus pauvres, qu'elle trouve beaucoup moins sale que Saint-Denis. On parle des sorties à Paris, marquées par un effort préalable pour bien s'habiller, des longs trajets en RER ou des

travaux de rénovation de Grigny 2, du quartier (du binks*), du lycée, des profs, des vêtements à porter pour être flow* ou drip*, de l'évasion permise par le sport ou par des expédients moins salubres.

Comment les mots du lexique sont-ils construits ?

Ces 66 mots ressortissent à plusieurs catégories morphologiques, correspondant à différents processus de transformation linguistique. On trouve ainsi des :

- **emprunts** à l'arabe (cheh*, khalass*), à l'anglais-américain (full-up*, kill*), à l'antillais (goomer*), au gitan (penav*, pelo*), à l'espagnol (la mala*), au nouchi (thié*) ;

- **troncations** par apocope (flex*, déter*), aphérèse (igo*), ou reduplication (soumsoum*, terter*) ;

- **dérivations suffixales** (avec changement de classe grammaticale) : dinguerie*, maxer*, snaper* ;

- **termes français investis d'un sens nouveau** (par catachrèse ou détournement de sens) : dater*, capter*, décaler*, éclater* ;

- **résurgences ou néologies** retrouvant un sens ancien : piquer*, forcer*, boug* (Antilles) ;

- **locutions imagées** : avoir chaud*, en balle*, de fou*, parler chinois* ;

- **termes d'origine inconnue** : wo*, floco*, bessel*, tiper* ;

- **abréviations** (mots réduits à leur initiales) : “y a r”*, “être b”* ;

- **sigles** : en PLS*, OKLM* (ce dernier étant un allographe, dont la lecture phonétique reconstitue une suite de mots).

Tous ces nouveaux mots de l’Essonne, les jeunes les entendent ici ou là, chez leurs amis, dans une chanson, une vidéo TikTok ou Snapchat, et ils notent les variantes d'une cité à l'autre, d'une ville à l'autre, où un même mot est parfois utilisé dans un sens opposé, selon un phénomène d'antiphrase bien connu dans l'argot (cf. les connotations positives d'expressions comme « ça tue », « c'est de la bombe », « ça défonce »). Par exemple : « Elle est bessel » peut vouloir dire « Elle est jolie, stylée » à Corbeil-Essonnes et « Elle est moche » à Brétigny-sur-Orge. Louise, qui est originaire de Vigneux, nous explique les subtilités lexicales et les différences d'usage entre Thiais, Vigneux et Grigny, voire entre Brétigny et Corbeil. Il n'est donc pas rare que certains termes soient détournés de leur sens initial, ou encore qu'ils signifient une chose et son contraire en passant d'un lieu à l'autre. Certains termes n'ont pas fait l'unanimité, bien qu'on ait traité leur cas, comme l'adjectif « djomb » (beau, belle, stylé) popularisé par le rappeur Bosh sur un morceau, tout comme ont été évoqués le nom « missile » qui désigne une fille jolie, « guez » pour nul (aphérèse de merguez), passé de mode selon eux, ou « tosmà » qui est trop négatif (drogues, armes). Quant à « bail », si les élèves l'ont choisi pour figurer dans le titre de ce livre, ils n'ont pas souhaité l'intégrer au lexique lui-même, considérant qu'il était déjà bien entré dans l'usage.

Pour désigner le fait de manger, les jeunes de 1ère GA2 disent « grailleur », terme polysémique popularisé par Dandyguel, ce MC de Viry-Châtillon venu animer un atelier rap avec la classe durant la période de notre lexique. Les exemples qu'ils donnent pour illustrer les mots sont issus de leur vie quotidienne. Par exemple, "Chacal, paie ma graille" ou "Je khalass ta graille" sont utilisés quand il s'agit de payer l'addition. A ce moment-là, je les interroge :

- "Et pour boire, vous avez des mots ?"
- "Non, on n'a pas de mot pour boire, en vérité on dit boire, tout simplement. Ça sert à rien de remplacer boire, c'est déjà court"
- "Ah, vous cherchez des mots courts ?"
- "Oui, des mots courts et pratiques."

Un petit livre

Ce projet qu'ils ont été amenés à défendre à l'oral du baccalauréat, dans le cadre de leur "chef-d'œuvre", j'ai décidé de l'éditer sous forme de livre électronique afin que tout le monde puisse en profiter. Si l'appellation de « chef-d'œuvre » peut sembler emphatique, exagérée ou inadaptée au projet, il faut avoir en tête son sens artisanal et médiéval, celui d'un ouvrage imposé à un apprenti-compagnon en vue de passer maître. Cette nouvelle épreuve du baccalauréat professionnel prend ainsi tout son sens dans une réalisation tangible, utile, fidèle à l'environnement quotidien des élèves.

Mais au-delà de constituer un recueil de nouveaux mots propres à un groupe social et générationnel particulier, la réalisation par ces jeunes gens d'un tel lexique vise, en

creux, à leur permettre de mettre à distance un langage familier pour mieux appréhender les codes d'une vie en société. Faut-il préciser que lorsque prévaut un lexique administratif ou soutenu, l'argot de quartier n'a plus sa place ? Ainsi ces nouveaux bacheliers savent-ils qu'il sera nécessaire de recourir à un registre managérial lorsqu'ils seront amenés à chercher un stage ou à « se vendre » sur le marché de l'emploi. Bien sûr, ils n'oublieront pas d'où ils viennent, dépositaires de cette langue qu'ils diffusent parallèlement aux rappers et aux influenceurs qui en font, comme eux, des stories sur Tiktok, des réels Instagram ou des « Snapchat Spotlight ».

Parmi ces 66 mots ou locutions, il y en a certains qu'on connaît déjà pour être référencés dans le *Dictionnaire de la zone* de Cobra le Cynique, dans la somme lexicologique d'Aurore Vincenti, *Les Mots du bitume*, ou plus récemment, dans les définitions rédigées par Camille Martinez pour le dictionnaire Orthodidacte. D'autres, en revanche, apparaissent pour la première fois dans un livre. Quoi qu'il en soit, ce sont ces mots qui les représentent et leur permettent de se dire au quotidien, dans cet univers en réinvention permanente dont l'influence sur la langue française se mesure au mimétisme de locuteurs qui s'en empareront pour avoir la hype.

Julien Barret

LES MOTS DU 91

ARCHEUM (interjection)

- sens 1: la honte !
- étymologie : emprunt et troncation de l'arabe marocain *hchouma*, à moins que ce soit un emprunt direct au verbe "hchem" : avoir honte, utilisé à l'impératif par les mamans maghrébines pour dire "Tiens-toi bien" ("hchem" / "hchemé" pour les filles).
- zone d'usage : 91, Île-de-France
- exemple : "T'as pas hcheum de tricher et de voler ?"
- synonyme

AVOIR CHAUD (locution verbale)

- sens 1 : avoir peur
- étymologie : locution imagée désignant l'état physique d'une personne qui a peur.
- zone d'usage: Île-de-France, France.
- exemple : « On a chaud du bac ! »
- synonyme : flipper.

(être) B (locution verbale – minoritaire dans la classe)

- sens 1 : bien
- sens 2 : triste (par antiphrase)
- étymologie : abréviation de la locution verbale « être bien »
- exemple 1 : « J'suis B ! J'ai eu une bonne note au contrôle de GA »
- exemple 2 : « Arh ! j'suis B, j'ai eu une mauvaise note en GA »
- synonyme : être sten*

BAVE (adjectif)

- sens : bien
- étymologie : dérivation à partir de « bavon », terme issu du javanais (argot crypté du 19e siècle qui procède par inclusion de la syllabe « av » au milieu des mots) où bavon résulte de la transformation de bon (un gars sur qui compter). A partir du nom « bavon », adjectivation du mot en « bave ».
- zone d'usage : 91 et par extension 93
- exemple : « Le cours de Mme Berruel il est bave! »
- synonyme : « C'est dar* ! »

BAVER (verbe)

- sens 1 : balancer
- sens 2 : parler
- étymologie : terme perçu dans un sens figuré, forgé à partir du sens premier de baver, à l'image de « baveux » (avocat), qui semble appartenir à la même famille.
- zone d'usage : France ?
- exemple : « Ils font les fous à la cité, au comico ça bave comme des crapauds », de Kalash Criminel sur le titre « Sale sonorité »

BELECK (interjection)

- sens 1 : attention !
- étymologie : emprunt à l'arabe où le mot signifie « Fais attention ! », « Méfie-toi ! »
- zone d'usage : France entière
- exemple : « Fais beleck à toi ! »
- synonyme : « Fais gaffe ! »

BENDO (nom masculin)

- sens 1 : zone sur laquelle opère un groupe de dealers
- sens 2 : quartier, cité

- étymologie : peut-être issu de l'argot américain *bando*, troncation de *abandoned house*, maison abandonnée où est vendue la drogue. Terme surtout employé dans le rap, popularisé par Niska dans ses morceaux. Cf. aussi le titre « Dans le bendo » de MZ.
- zone d'usage : 91 (Évry)
- exemple : « Les condés tournent à mort dans le bendo »
- synonyme : binks*, terme plus courant pour les jeunes de la classe.

BESSEL (adjectif)

- sens 1 : moche
- sens 2 : stylé (par antiphrase)
- étymologie : sans doute emprunté à l'arabe *bessel* : turbulent, mal élevé. Cf. le titre « Mentalité Bessel », du rappeur Mous-K
- zone d'usage : Brétigny-sur-Orge (sens 1), Corbeil-Essonnes, Savigny-le-Temple (sens 2).
- exemple : « Elle est grave bessel aujourd'hui »
- synonyme : wo*

BINKS (nom masculin)

- sens 1 : bâtiment
- sens 2 : quartier, cité (par extension du sens 1)
- étymologie : emprunt à l'anglais *bink* ? C'est peu probable car le terme, bien que polysémique, n'admet pas ce sens. L'emploi de binks est très présent dans le rap français, cf. le titre « Binks » de 100 Blaze et Koba LaD ou la série de freestyles de Ninho intitulés « Binks To Binks ».
- zone d'usage : 91, Île-de-France
- exemple : « J'suis dans l' binks »
- synonyme : bendo*

(avoir la) BOCA (locution verbale)

- sens 1 : avoir le verbe haut
- sens 2 : parler pour ne rien dire
- étymologie : emprunt à l'espagnol *boca* (bouche). Mot présent en 2015 sous la forme « boco » sur le titre « Jack Miel » de JuL : « J't'esquive mon poto, si t'as trop la boco ».
- zone d'usage : France entière
- exemple : « Tu parles pour rien, t'as trop la boca ! »
- synonyme : avoir une grande gueule

BOUG (nom masculin)

- sens 1 : mec, gars
- sens 2 : pote
- étymologie : issu de l'ancien français *bougre*, emprunté tel quel aux créoles des Antilles, qui le tiennent d'un état de langue ancien.
- zone d'usage : Grigny. Mot souvent employé par l'influenceur Ohplai.
- exemple : « Tu connais ce boug ? Sa tête me dit quelque chose. »
- synonyme : pélo*

(se) CAPTER (verbe)

- sens 1 : comprendre
- sens 2 (pronominal) : se donner rendez-vous
- étymologie : détournement du sens du verbe capter, issu du latin *captare* (attraper)
- zone d'usage : France entière
- exemple 1 : « La prof t'a dit de ranger ton téléphone, t'as pas capté ? »
- exemple 2 : « Viens on s'capte, ça fait longtemps »
- synonyme 2 : se péter*

CHEH (interjection)

- sens : « Bien fait ! », manière de se moquer de quelqu'un
- étymologie : emprunt à l'arabe maghrébin et en particulier marocain
- zone d'usage : France entière (sans doute plus utilisé en France qu'au Maroc)
- exemple : « T'es tombé, cheh ! »

CRARI (adverbe)

- sens 1 : faire semblant, faire genre
- étymologie : terme peut-être issu du romani *kré rharhi* (« tu fais semblant »)
- zone d'usage : 91, Île-de-France
- exemple : « Cette fille, elle fait trop crari elle est riche »
- synonyme : genre

DAR (adjectif)

- sens 1 : bien, chouette, cool
- étymologie : selon le *Dictionnaire de la Zone*, verlan de *hard*, avec influence probable de *chaudard*.
- Zone d'usage : Île-de-France
- exemple : « C'est grave dar, les cours avec Mme Bah »

DATER (verbe)

- sens 1 : marquer une longue période écoulée
- étymologie : détournement du sens du verbe dater, habituellement impersonnel, dans un usage personnel
- zone d'usage : Île-de-France
- exemple : « Ça fait longtemps que je ne t'ai pas vu, tu dates ! »

DÉCALER (verbe)

- sens 1 : dégager, bouger
- sens 2 : partir, voyager

- étymologie : détournement du verbe décaler dans un sens figuré.
- zone d'usage : 91
- exemple 1 : « Décale, s'il te plaît ! »
- exemple 2 : « Je décale à Paname avec ma tchop* »

DE FOU / DE OUF (adverbe)

- sens 1 : beaucoup
- sens 2 : incroyable
- étymologie : ellipse du début de la locution « truc de fou », notamment popularisée par le groupe 113 sur un titre éponyme de leur premier album EP, *Ni barreaux, ni barrières, ni frontières* (1998).
- zone d'usage : France entière
- exemple : « T'as réussi l'évaluation de maths ? De ouf ! Je m'en suis trop bien sorti. »
- synonyme : grave

DEH (interjection)

- sens : onomatopée marquant l'insistance sur le propos
- étymologie : mot issu du nouchi, souvent utilisé par les mamans d'Afrique de l'Ouest pour appuyer la fin de la phrase.
- zone d'usage : Afrique de l'Ouest, France entière
- exemple : « Non mais depuis hier, il fait froid deh ! »
- synonyme : hein !

(être) DÉTER (locution verbale)

- sens 1 : être déterminé à faire quelque chose
- étymologie : apocope de l'adjectif participe passé déterminé
- zone d'usage : France entière
- exemple : « Je suis déter ! J'aurai mon bac. »
- synonyme : être motivé(e)

DINGUERIE (nom féminin)

- sens 1: bêtise
- sens 2 : exploit
- étymologie : suffixation de l'adjectif dingue transformé en substantif.
- zone d'usage : Île-de-France.
- exemple : « Tu as fait une dinguerie en perdant ton rapport de stage »
- synonyme 1 : connerie

(être) DRIP (adjectif ou adverbe)

- sens : avoir du style, être bien habillé. Mot parfois utilisé pour commenter un post sur les réseaux sociaux
- étymologie : de l'anglais *drip* (goutte, dégouliner) symbolisant la fluidité. Cf. le titre « Drip » de Cardi B et Migos, qui dévoile le motif d'un style vestimentaire et joaillier associé à une confiance en soi qui atteint son summum lorsque le bijou glacé (« iced out ») fond sur le corps en feu.
- zone d'usage : 91
- exemple : « Job il est drip drip »
- synonyme : être flow*

ÉCLATÉ, ÉE (adjectif)

- sens 1 : fatigué (plus fort qu'être claqué)
- sens 2 : moche
- sens 3 : nul
- étymologie : sens figuré du verbe éclater
- zone d'usage : France
- exemple 1 : « Je vais dormir, je suis éclaté »
- exemple 2 : « Ton make-up est éclaté au sol »
- exemple 3 : « T'es trop éclaté, je peux plus jouer avec

toi »

- synonyme 1 : claqué, K.O.
- synonymes 2 et 3 : wo*

EN BALLE (locution adverbiale)

- sens 1: en vitesse, rapidement
- étymologie : par analogie avec une balle, à la vitesse d'une balle ?
- zone d'usage : 91, 93
- exemple : « Vas-y, dépose-moi chez moi en balle »
- synonyme : vite fait, en deuspi
- variante : à balle !

EN SAH (locution adverbiale)

- sens : vraiment, sérieusement
- étymologie : emprunt à l'arabe *sah*, « vrai, correct ».
- zone d'usage : France entière
- exemple : « En sah, on est bien à Mendes »

EN SOUM-SOUM (locution adverbiale)

- sens 1 : discrètement
- étymologie : apocope de la locution « en sous-marin » avec redoublement de la dernière syllabe
- zone d'usage : Île-de-France
- exemple : « Je fais mes bails en soum-soum »
- synonyme : en scred*

FIMBI (nom féminin)

- sens 1 : fille
- étymologie : suffixation de *fim* avec *bi*, *fim* étant issu d'un double processus de verlanisation avec changement de la voyelle centrale : *fim* > *feum* > *feumeu* > *meuf* > *femme*
- zone d'usage : 91
- exemple : « Cette fimbi a trop de style ! »

- synonyme : tiper* (tipère)

FLOCO (nom masculin)

- sens 1 : imbécile, raté
- étymologie : selon le dictionnaire Orthodidacte, ce mot provient de la langue baoulé (Côte d'Ivoire) où il signifie « gaine ». Employé comme une insulte à destination des hommes non circoncis, considérés comme niais, inachevés.
- zone d'usage : Grigny
- exemple : « Comment tu as pu rater ça ? T'es un vrai floco ! »
- synonyme : flopeur*

FLOPEUR, EUSE (nom masculin)

- sens 1 : personne qui rate quelque chose (qui fait un flop)
- étymologie : suffixation nominale de flop (échec), onomatopée imitant un bruit de chute.
- zone d'usage : Île-de-France
- exemple : « T'as perdu la course contre Aya, t'es un flopeur ! »
- synonyme : loser

(avoir du) FLOW (locution verbale)

- sens 1 : avoir du style
- sens 2 : savoir s'habiller
- étymologie: emprunt au concept musical de flow (de l'anglais *flow* : flux) qui désigne le débit vocal d'un rappeur. Le sens 1 rejoint celui que lui attribue la psychologie comportementale, où flow désigne un état de concentration mentale, fluide et agréable.
- zone d'usage : ?
- exemple : « Avec cette robe j'ai trop de flow ! »
« J'ai du flow, ça flingue »
- synonyme : être drip*

FORCER (verbe)

- sens : insister lourdement
- étymologie : détournement de sens du verbe forcer dans un usage intransitif, comme dans le cas du verbe abuser.
- zone d'usage : France entière
- exemple : « Mais la prof t'a dit d'arrêter. Tu forces là ! »
- synonyme : abuser

FULL-UP (adjectif indiquant la quantité ou adverbe d'intensité)

- sens 1 : beaucoup
- sens 2 : très, trop
- étymologie : emprunt à l'anglais *full up* (plein, complet)
- zone d'usage : Île-de-France
- exemple 1 : « Il y a full-up d'élèves dans la classe »
- exemple 2 : « Vraiment, il parle full-up »

GHENDA/GUENDA (nom féminin) [prononcé guinda]

- sens 1 : fête, soirée.
- étymologie : emprunt au terme *n'ganda* usité au Congo (bar ou une boîte de nuit) et en Côte d'Ivoire (maki, bar). Cf. le titre « Ghenda » de Dj Leska avec Vege Dream et Bolemvn, où sont mentionnées les villes d'Évry et Juvisy.
- Zone d'usage : Île-de-France
- exemple : « Samedi soir, c'est la ghenda ! »

GOUMER (verbe)

- sens 1 : frapper, taper
- étymologie : dérivation verbale de *goumè* (combattant) dans le créole des Antilles
- zone d'usage : Francophonie
- exemple : « Si tu sèches les cours, tu vas te faire goumer ! »
- synonyme : niquer

GOYO (adjectif)

- sens : bête, imbécile, vicelard
- étymologie : le terme dérive sans doute de "goyau", partie d'un puits réservé à la descente, dont ce serait un usage métaphorique (cf. une insulte plus ancienne attestée en picard et en argot parisien). Une deuxième hypothèse ferait de goyo une déformation phonétique de "golio" (où la consonne liquide "l" devient un "l" mouillé), "golio" étant lui-même l'aphérèse de "mongolien".
- zone d'usage : Vigneux, Ile-de-France, Nord
- exemple : « Eh vas-y tais-toi, sale goyo va ! »
- synonyme : floco*

GRAILLE (nom féminin)

- sens : nourriture
- zone d'usage : France entière
- étymologie : de l'argot graillon, graille (nourriture).
- exemple 1 : « Eh chacal, paie ma graille ! »

GRAILLER (verbe transitif ou non)

- sens 1 : manger
- sens 2 (usage impersonnel) : ça graille ! = c'est bien !
- zone d'usage : France entière
- étymologie : de l'argot graillon, graille (nourriture). D'après le dictionnaire d'argot [Bob](#), le verbe est attesté en argot commun depuis 1944.
- exemple 1 : « J'ai trop faim. Viens, on va graille »
- exemple 2 : « Putain ça graille », titre de Dandyguel issu de l'album *Ça graille*, 2015.

GRRR (adjectif)

- sens : attirant(e), sexy

- étymologie : emploi imagé d'une onomatopée désignant le grognement d'un animal. Cf. aussi les interjections de Gazo sur le titre « Five-O » avec Kaaris, « Grr, paw », imitant des bruits d'armes.
- zone d'usage : bassin d'Évry, Île-de-France
- exemple : « J'aime ce chanteur. Il est trop grrr ! »

IGO (nom masculin)

- sens 1 : pote
- sens 2 : gars
- étymologie : aphérèse du mot espagnol « amigo »
- zone d'usage : 91/93. Mot popularisé par le groupe PNL, originaire de Corbeil-Essonnes, qui l'utilise souvent.
- exemple 1 : « Lui, c'est mon igo ! »
- exemple 2 : « Oh igo, me laisse pas tout seul »
- synonyme : boug*

KHALASS (verbe)

- sens : payer
- étymologie : emprunt à un terme d'arabe dialectal maghrébin (خَلَّص : payer). Le mot khalis, issu du wolof *khaalis* (argent), lui est apparenté.
- zone d'usage : Île-de-France
- exemple : « Je khalasse la graille de tout le monde »

KICHTA (nom féminin)

- sens 1 : liasse de billets
- sens 2 : argent
- étymologie : selon le dictionnaire Orthodidacte, le mot vient du romani où il désigne un sac à dos. Utilisé dans l'argot des Gitans de Montreuil dès les années 1990, il serait ensuite passé dans l'argot des dealers, en renvoyant par métonymie à l'argent contenu dans la sacoche.
- zone d'usage : Île-de-France, puis France entière

- exemple : « Téma la kichta / Téma la taille de la kichta », sur le titre « DRILL FR 4 » de Gazo et Freeze Corleone.
- synonyme 2 : moula

KILL (verbe intransitif)

- sens : partir, s'en aller
- étymologie : emprunt à l'anglais *to kill* (« tuer »), dans un emploi métaphorique atténué
- zone d'usage : Île-de-France
- exemple 2 : « Viens on kill, il y a rien à faire ici ! »
- synonyme : tailler

(faire la) MALA (locution verbale)

- sens 1 : faire le malin
- sens 2 : faire le mytho*
- sens 3 : faire le fier, la fière
- étymologie : détournement du sens premier du mot *mala* (mauvais en espagnol), décrivant l'attitude des narcotrafiquants. La locution existe également au sens de « faire la fête » qui n'a pas été attesté par les élèves.
- zone d'usage : Île-de-France. Expression diffusée par Gazo sur son titre "MALAGANGX" (2021) : « La mala est gangx ».
- exemple 3 : « Bakodaye fait trop la mala depuis ce matin, je ne sais pas ce qu'il lui arrive »

(être) MATRIXÉ, ÉE (locution verbale)

- sens : avoir une addiction, être obnubilé par quelque chose au point de ne plus rien considérer d'autre
- étymologie : adjectivation de *Matrix*, emprunté au titre du film éponyme des frères Wachowski. Cf. le morceau du rappeur Bosh, « On est matrixé ».
- zone d'usage : France entière
- exemple : « Je suis matrixé(e) par TikTok »

MAXER (verbe)

- sens 1 : exagérer
- étymologie : suffixation verbale de la troncation max, issue de maximum (par apocope)
- zone d'usage : Île-de-France
- exemple : « Mme Bah, elle maxe à mort avec ses exercices »

OKLM (adjectif)

- sens 1 : être posé
- sens 2 : être bien
- étymologie : transcription graphique de la locution adverbiale « au calme » par allographe (lecture phonétique des lettres majuscules)
- zone d'usage : France entière. Cette expression a été largement popularisée par Booba.
- exemple : « Où t'es ? Je suis chez moi, OKLM. »
- synonyme : tranquille

PARLER CHINOIS (locution verbale)

- sens : tourner autour du pot, bégayer
- étymologie : locution imagée pour désigner un propos alambiqué ou inintelligible, par analogie à une langue supposée inconnue des locuteurs français.
- zone d'usage : Île-de-France
- exemple : « Arrête de parler chinois, viens on s'explique ! »

PÉLO (nom masculin)

- sens : gars
- étymologie : mot romani désignant à l'origine le pénis, les testicules, selon le dictionnaire Orthodidacte.
- zone d'usage : terme originaire de la banlieue lyonnaise,

popularisé par le youtubeur Mister V et employé partout en France.

- exemple : « Téma le pélo avec son sac Gucci ! »

PÉNAVE (verbe, nom masculin)

- sens 1 : parler

- sens 2 : téléphone

- étymologie : issu du verbe *phenav*, qui signifie « dire » en romani

- zone d'usage : France entière

- exemple 1 : « Arrête de pénave, tu me saoules ! »

- exemple 2 : « Passe-moi ton pénave stp ! »

- synonyme : tchatcher

PÉTER, SE PÉTER (verbe)

- sens 1 : percer, réussir

- sens 2 : se retrouver (usage pronominal)

- étymologie : usage métaphorique du verbe péter, suggérant une explosion de joie

- zone d'usage : Île-de-France, France

- exemple 1 : « En vrai, il y en a pas beaucoup des rappers qui ont tout pété »

- exemple 2 : « Viens on se pète pour aller au ciné ! »

(être) PIQUÉ, ÉE (locution verbale)

- sens 1 : se vexer, avoir mal

- sens 2 : être amoureux

- étymologie : sens imagé construit à partir du premier sens de piquer (pincer, perforer la peau). On retrouve ces deux acceptions dans la piqure d'une abeille ou la flèche de Cupidon.

- zone d'usage : Île-de-France

- exemple 1 : « Elle l'a trompé, il est piqué ! »

- exemple 2 : « Il est grrr*, je suis piquée »

(en) PLS (locution adverbiale)

- sens 1 : en stress, anxieux
- sens 2 : fatigué
- étymologie : sigle traduisant la locution « position latérale de sécurité » (vocabulaire des premiers secours), envisagée au sens figuré.
- zone d'usage : France entière, voire francophonie
- exemple 1 : « J'ai raté mon examen, je suis en PLS »
- exemple 2 : « Je ne me sens pas bien, je suis en PLS »
- note : Le mot est entré dans le *Petit Robert 2024*

SERRER (verbe)

- sens 1 : péter les plombs
- sens 2 : flirter, coucher avec
- étymologie : détournement du sens du verbe serrer*, issu du latin *serare* (nouer).
- zone d'usage : Île-de-France
- exemple 1 : « Ma copine m'a tej, elle m'a fait serrer »

(avoir le) SEUM (locution verbale)

- sens 1 : être dégoûté
- sens 2 : être en colère
- étymologie : de l'arabe *sèmm* (venin)
- zone d'usage : France entière
- exemple : « J'ai trop l'seum ! Le groupe B a un meilleur emploi du temps que nous. »
- synonyme : être yomb*

Note : seum est entré dans le *Petit Robert 2018* et dans le *Petit Larousse 2022*.

(être) STEN (adjectif)

- sens 1 : être bien.

- étymologie : peut-être une déformation de l'anglais *stun* (paralysé, abasourdi, étourdi)
- zone d'usage : 91, Grigny.
- exemple : « J'ai mon Caprisun, c'est bon je suis sten », dans la chanson « Caprisun » du rappeur NKD
- synonyme : tranquille

(se faire) TACLER (locution verbale)

- sens 1 : être volé, se faire avoir
- étymologie : détournement métaphorique du verbe tacler, terme technique de football issu de l'anglais *to tackle* (empoigner, intercepter), au sens d'une attaque rude ou déloyale
- zone d'usage : Île-de-France
- exemple 1: « Tu t'es bien fait tacler ! »
- synonyme : chourav'

TCHOP (nom féminin)

- sens : voiture
- étymologie incertaine. Cf. deux chansons distinctes d'Aya Nakamura et KeBlack intitulées « Tchop ». Sans doute issu de l'anglais *to chop* (découper, hacher) et apparenté à *chopper*, moto dont le cadre a été modifié, ou de *chop shop*, atelier de carrosserie où l'on démonte illégalement des véhicules.
- zone d'usage : Île-de-France. Cf. le titre "Tchop" de Keblack en 2019.
- exemple : « J'viens te chercher en tchop »
- synonyme : gova (mot romani)

TCHOP (verbe)

- sens : manger
- étymologie : argot camerounais (camfranglais) où *tchop* dérive de l'anglais *chew up*, « mâcher, mâchouiller ». Sans

doute usité dans toute l'Afrique de l'Ouest.

- zone d'usage : Francophonie
- exemple : « Viens on va tchop un truc, j'ai la dalle »

TIPER / TIPÈRE (nom féminin)

- sens 1 : fille
- étymologie : notre hypothèse en ferait le féminin de *tipeu* < petit (verlan). Le « r » final serait une marque du féminin, apparue par la nécessité d'une plus grande distinction phonologique entre « tipeu » et « titpeu » phonétiquement trop proches.
- zone d'usage : Île-de-France
- exemple : « La tiper elle est bessel* »
- synonyme : fimbi*

THIÉ / TCHIÉ (interjection)

- sens : mot qui témoigne de l'étonnement, de la surprise
- étymologie : terme issu du nouchi, l'argot urbain de Côte d'Ivoire
- zone d'usage : France entière
- exemple : « Thiéé ! Ta fille est en forme deh* ! »
- synonyme : zerma* ?

VALABA (interjection)

- sens : ordre donné à quelqu'un de quitter les lieux
- étymologie : transcription phonétique de « Vas là-bas ! », expression utilisée par les mamans africaines (cf. la chanson du rappeur MSTR en 2021, intitulée « Valaba »)
- zone d'usage : France, Afrique de l'Ouest
- exemple : « Oh valaba avec tes mensonges ! »
- synonyme : “dégage !”

WO (adjectif)

- sens 1 : moche

- sens 2 : nul(le)
- étymologie : selon notre hypothèse, ce serait une déformation de l'onomatopée « wow ! » / « waouh ! ». « Wow » est un titre du rappeur Zola originaire d'Evry.
- zone d'usage : Grigny
- exemple : « La tiper* elle est wo ! »
- synonyme : bessel*

YOMB (adjectif)

- sens 1: écoeuré, dégoûté
- sens 2 : en colère
- étymologie : origine incertaine. Selon Orthodidacte, “yomb” est aussi un mot wolof qui signifie « facile », « pas cher, abordable », mais cette étymologie semble improbable.
- zone d'usage : Grigny
- exemple : « Je suis yomb, j'ai perdu mon tel »
- synonyme : avoir le seum*

ZIAK (onomatopée)

- sens 1 : rapidement, instantanément
- étymologie : s'agit-il d'une onomatopée usant du son « z » traduisant la vitesse ? Ziak est en tout cas le nom d'un jeune rappeur d'Evry qui excelle dans le rap *drill*.
- zone d'usage : 91
- exemple : « Ziak j'ai pris ton tel ! »
- synonyme : en deuspi !

ZERMA (interjection)

- sens : interjection exprimant la surprise
- étymologie : mot issu de l'arabe maghrébin *zerma*, qui signifie "soi-disant, prétendument" dans un emploi ironique.
- zone d'usage : France
- exemple : « Zerma, Youssef il dort en cours ! »

- synonyme : genre, crari*

ZGA (nom masculin / adverbe)

- sens 1 (nom) : folie
- sens 2 (adverbe) : super, très
- étymologie : « Zga » est le titre d'une chanson de Rohff sur l'album *PDRG* (2013). L'influenceur Salade niçoise a développé l'expression « c'est le zga », à travers son pseudo : « SALADE-NIÇOISE CLEZGA »
- Zone d'usage : France
- exemple 1 : « Ça va être le zga samedi soir. »
- exemple 2 : « Ta paire de baskets elle est zga bien ! »

ZOMB (adjectif)

- sens 1 : perdu, perché (au sens figuré)
- sens 2 : bête
- étymologie : détournement du sens du mot *zombie*, issu du créole haïtien *zonbi*, avec troncation du mot par apocope.
- zone d'usage : Grigny
- exemple : « Le petit il est zomb, il sait plus ce qu'il fait »
- synonyme : teubé

POÈME - DÉDICACE aux élèves

Lors de nos sessions créatives au début de l'année 2021, j'avais composé un poème hommage aux élèves de la classe de 1ère GA 2 :

JE ME SOUVIENS...

de la gouaille de **Bakodaye**
des histoires de **Roïka**
des blagues de **Youssef**
des souvenirs d'**Esther**
de l'érudition d'**Oumou**
du flow de **Gemima**
de la sagesse d'**Aya**
de l'esprit de **Solène**
du calme de **Surya**
de la discrétion de **Kady**
de l'inspi de **Thelma**
et de l'humour d'**Inès**
des souvenirs de **Jessica**
du smartphone d'**Aliya**
du rire de **Mary**
des dessins de **Bryan**
des réserves de **Dylan**
des trouvailles de **Fatim**
de la fatigue d'**Adam**
des expressions de **Sueli**
du flow drip* de **Job**
de la poésie de **Jessica** (l'autre)
de la gentillesse de **Catherine**
& de la tchatche de **Louise**

JE ME SOUVIENDRAI TOUJOURS
de vous toutes & de vous tous
et j'espère vous penserez
en tenant ce livre en main
que l'on a bien travaillé
qu'il vous représente bien

BIBLIOGRAPHIE de Julien Barret

- *Le Grand livre des punchlines de Sénèque à Nekfeu*, First, 2023
- *L'Atelier slam* (avec Rouda et Lyor du 129H), First, 2023
- *Parler avec style. Toutes les astuces pour avoir un style unique*, First, 2022
- *L'Atelier Oratoire. Les secrets d'éloquence de dix pros de la parole*, First, 2021
- *Les Meilleures punchlines du rap*, First, 2020
- *Les Nouveaux mots du dico*, First, 2020
- *Tu parles bien la France ! Essai sur la langue française d'aujourd'hui*, L'harmattan, 2016
- *Écrire à voix haute* (avec Souleymane Diamanka). *Rencontre entre un poète et linguiste*, L'harmattan, 2012
- *Le rap ou l'artisanat de la rime. Stylistique de l'egotrip*, L'harmattan, 2008

4e de COUVERTURE

Ce livre résulte d'un travail collectif mené entre septembre 2020 et juin 2022 avec une classe de première, puis de terminale professionnelle au lycée Pierre-Mendès-France de Ris-Orangis. Il s'agissait de réaliser un « chef-d'œuvre », projet collectif prévu par la réforme du bac professionnel, que les élèves devaient défendre lors d'une épreuve orale en juillet 2022. Ce chef-d'œuvre était un lexique des nouveaux mots de l'Essonne. L'idée en revient à deux professeures de gestion-administration, Suzanne Bah et Sandrine Berruelle, qui ne comprenaient pas tous les mots employés par leurs élèves.

Sous l'autorité bienveillante de leurs professeures principales, ces élèves m'ont aidé à recenser plus d'une soixantaine de nouveaux termes usités dans le nord de l'Essonne et en Île-de-France, des vocables peu connus du grand public mais dont ils usent au quotidien. Collectivement, nous les avons définis, illustrés et nous avons tenté de retracer les circonstances, le lieu et la date de leur apparition, suivant la méthode lexicologique à laquelle ressortit la conception d'un dictionnaire.

Apprends les bails ! est donc le produit d'un travail rigoureux proposé aux élèves, amenés à réfléchir au fonctionnement du langage et aux différents registres de la langue française. Dès lors et paradoxalement, cette mise en perspective leur a permis de prendre de la distance avec leur façon de parler au quotidien, tout en les invitant à s'emparer de leurs propres mots pour en faire un objet d'étude.

Ce lexique étant le travail de tous, j'ai décidé de le rendre accessible plus d'un an après son achèvement, sous la forme du livre électronique que vous avez sous les yeux. C'est une étude linguistique de terrain qui présente un relevé de termes très loin d'être exhaustif. Alors si vous avez des remarques ou des suggestions pour l'enrichir, n'hésitez pas à [me contacter](#). Bonne lecture !